

LA FEMME SENTIMENTALE ET IDEALISÉE : MME DE TOURVEL DANS LES LIAISONS DANGEREUSES

Yuqin GONG¹

Article history: Received 23 May 2023; Revised 17 August 2023; Accepted 11 September 2023; Available online: 30 September 2023; Available print: 30 September 2023.

©2023 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *The Sentimental and Idealized Woman: Madame de Tourvel in Les Liaisons Dangereuses.* Madame de Tourvel, penned by Laclos, is created as a sentimental and idealized woman in *Les Liaisons Dangereuses*, a renowned libertine novel in the 18th century. Similar to other women in the high society of that time, she accepts an arranged marriage without love, does everything possible to follow her duty, and struggles against her love for Valmont. With much sensitivity for others, she does charity to the poor and respects religious principles and moral values. Between Valmont's life and her own misfortune, she surrenders to him so as to save his life and to guide him on the right path. After being abandoned by Valmont, she cloisters herself to repent and indulge in self-punishment. In this frenetically materialistic world, Mme de Tourvel embodies a female model who is sentimental and disinterested, and knows how to sympathize and give. In addition, the image of the president of Tourvel has edifying meanings to our current world, with her sensitivity, her sense of duty and her sincerity. After reading this novel, we wonder whether it is essential to focus on the moral level while pursuing material facilities and modern techniques. Shall we pay some interest in others and bring them sensitivity, tenderness and good grace while focusing on competition and self-interest?

Keywords : *Mme de Tourvel, sensitivity, libertine, Les Liaisons Dangereuses, love.*

¹ **Yuqin GONG** est doctorante de l'Université Bordeaux Montaigne. Sa directrice de thèse est Catherine Ramond. Sa thèse en préparation : « De la monophonie à la polyphonie : variations du modèle portugais dans quelques romans épistolaires français du XVIIIe siècle ». Son unité de recherche : « Plurielles : Langues, Littératures, Civilisations-UR24142 ». Sa spécialité est la littérature française des XVIIe et XVIIIe siècles (roman épistolaire, fiction, poétique des genres littéraires) et la littérature comparée (Baudelaire et Shen Boji—poète symboliste expérimental chinois). E-mail : yuqin.gong@etu.u-bordeaux-montaigne.fr.

REZUMAT. Femeia sentimentală și idealizată: Doamna de Tourvel din Legături primejdioase. Doamna de Tourvel, sub condeii lui de Laclos, este înfățișată ca o femeie sentimentală și idealizată în *Legături primejdioase*, romanul libertin apărut în secolul al XVIII-lea. Ca toate celelalte femei din frumoasa lume apusă, ea acceptă o căsătorie de formă, lipsită de iubire, face tot ce poate pentru a-și îndeplini datoria și se luptă împotriva iubirii pe care i-o poartă lui Valmont. Având multă empatie pentru semenii ei, face opere de caritate pentru cei săraci și respectă principiile religioase și valorile morale. Între viața lui Valmont și propria nefericire, hotărăște că scopul ei va fi să îi salveze viața și să îl îndrume pe calea cea bună. Abandonată de Valmont, se izolează pentru a se căi și se autopedepsește. În această lume extrem de materialistă, doamna de Tourvel încarnează un model feminin care știe să împartă și să ofere, fiind în același timp sentimentală și lipsită de orice interes. În plus, imaginea președintei de Tourvel conține semnificații grăitoare pentru modelul nostru actual, cu sensibilitatea ei, cu sentimentul datoriei pe care îl are și cu sinceritatea sa. După ce am citit acest roman, ne întrebăm dacă trebuie să ne îndreptăm atenția către nivelul moral, urmărind beneficiile materiale și tehnice moderne? Sau trebuie să fim atenți la semenii noștri și să le arătăm înțelegere, compasiune și mulțumire, concentrând-ne pe sentimentul de competiție și pe propriul ego?

Cuvinte-cheie: *Doamna de Tourvel, sensibilitate, libertin, legături primejdioase, iubire.*

Introduction

Le roman *Les Liaisons dangereuses* (1782) de Laclos narre les aventures des deux libertins : Valmont et la marquise de Merteuil, qui ne croient pas à l'amour et entretiennent les liaisons plutôt pour les plaisirs charnels, au lieu du vrai amour. Autour d'eux, se reproduisent le libertinage, la noirceur, la manipulation et l'hypocrisie sans fin. À l'antipode de ces deux personnages, Mme de Tourvel, femme sentimentale et idéalisée, symbolise la vertu et les lumières qui éclairent les ténèbres provoquées par eux, procure l'effet pathétique au roman et joue un rôle édifiant dans l'œuvre. Au début, en faisant face aux poursuites de Valmont, elle le repousse et paraît déterminée à être fidèle à son devoir. Les bienfaits feints de Valmont l'ont beaucoup touchée, et les lettres de Valmont, quoique fausses, l'ont émue enfin, puisqu'elle est de nature sensible et bonne et croit à l'existence du vrai amour même d'un libertin. Ne pouvant pas se livrer à lui et l'accepter, elle fuit du château de Mme de Rosemonde en vue de rompre leur relation. Après, Valmont lui écrit des lettres qu'elle n'ouvre pas, cependant la seule présence des lettres devant elle peut la

rend perplexe et sensible. En feignant d'être malade et de vouloir retourner à la voie correcte, Valmont se rapproche d'elle sous prétexte de rendre ses lettres. En faisant face au chantage au suicide de Valmont, elle se livre à lui, en espérant ainsi le ramener dans la bonne voie et le rend heureux. Mais, Valmont, après l'avoir possédée, l'abandonne sous l'impulsion de Mme de Merteuil, femme libertine et hypocrite. Mme de Tourvel, désespérée, se ferme dans le couvent, tombe dans l'hallucination et attend la mort pour racheter les fautes. Valmont reconnaît ses erreurs, meurt après son duel avec Danceny et démasque l'hypocrisie de Mme de Merteuil en dénonçant ses lettres. À la fin, Mme de Tourvel meurt, en apprenant le décès de Valmont et avec leur mort, la marquise de Merteuil se démasque et perd la réputation devant le public et ces liaisons dangereuses sont ensevelies à l'aide de Mme de Rosemonde. Mme de Tourvel peut être considérée comme l'antagoniste de la marquise de Merteuil qui ne se soucie que d'elle-même, et qui agit, seulement en faisant référence à ses principes libertins. De nos jours, leur histoire peut nous procurer des instructions morales importantes et chez Mme de Tourvel, il y a des choses qu'on peut récupérer pour aujourd'hui.

La sensibilité et la bienveillance de Mme de Tourvel

Pour l'image de Mme de Tourvel, nous pouvons faire référence aux propos des autres personnages du roman dont la plupart lui portent le jugement favorable. Dans la lettre 4, Valmont parle des activités de Mme de Tourvel à la marquise de Merteuil : « Une messe chaque jour, quelques visites aux Pauvres du canton, des prières du matin au et du soir, des promenades solitaires, de pieux entretiens avec ma vieille tante, et quelquefois un triste Whist, devaient être ses seules distractions. » (Choderlos de Laclos 1979, I^{re} partie, L. 4, 17) ; Mme de Merteuil dépeint son personnage avec satire non sans jalousie dans la lettre 5 à Valmont : « Rappelez-vous donc ce jour où elle quêta à Saint-Roch, et où vous me remerciâtes tant de vous avoir procuré ce spectacle. Je crois la voir encore, donnant la main à ce grand échelas en cheveux longs, prête à tomber à chaque pas, ayant toujours son panier de quatre aunes sur la tête de quelqu'un, en rougissant à chaque révérence » (I^{re} partie, L. 5, 19) ; dans la lettre 103, Mme de Rosemonde écrit ainsi pour encourager Mme de Tourvel et la consoler : « Cependant ne vous découragez pas. Rien ne doit être impossible à votre belle âme ; et quand vous devriez un jour avoir le malheur de succomber (ce qu'à Dieu ne plaise !), croyez-moi, ma chère Belle, réservez-vous au moins la consolation d'avoir combattu de toute votre puissance. » (III^e partie, L. 103, 233) Leurs jugements nous esquissent une image sensible, bienveillante et sincère de Mme de Tourvel qui reçoit l'éducation dans le couvent comme les autres filles d'alors, se marie avec le président de Tourvel

selon l'arrangement de sa famille, et s'évertue à suivre les devoirs du mariage. Elle possède beaucoup de sensibilité pour les autres, prête souvent l'assistance aux défavorisés et gagne une bonne réputation avec les comportements admirables et affables dans le public. Baudelaire l'a qualifiée d' « une Ève touchante » ou de « type simple, grandiose, attendrissant » (Baudelaire 1939, 334). Peut-être, c'est en raisons de ces bonnes qualités qu'elle peut attirer l'attention de Valmont et le fait tomber amoureux d'elle, et c'est aussi à cause de ces « éloges » que Valmont la choisit comme « proie » et se met à la conquérir (il aime les obstacles dans la séduction qui peuvent prouver sa supériorité sur les autres libertins).

Pendant que le président de Tourvel est à Dijon pour un procès, Mme de Tourvel passe un certain temps dans le château de Mme de Rosemonde à la campagne, comme neveu de la dernière, Valmont rend visite à sa tante et rencontre Mme de Tourvel par hasard, sa beauté, sa gaieté, sa dévotion et sa sensibilité l'attirent et touchent son cœur longtemps blasé, dans la lettre 6, il révèle son amour pour Mme de Tourvel à Mme de Merteuil : « Mme de Tourvel m'a rendu les charmantes illusions de la jeunesse. Auprès d'elle, je n'ai pas besoin de jouir pour être heureux. » (1^{re} partie, L. 6, 22) Sachant que Mme de Tourvel est une femme vertueuse et dévote et n'est pas facile à vaincre, Valmont utilise tous les moyens pour la séduire. D'abord, il prend des mesures préventives : avouer sa vie de débauche devant Mme de Tourvel pour gagner de la sympathie avant que sa mauvaise réputation de libertin ne lui nuise auprès d'elle, et la prie de l'aider à retourner sur la bonne voie. Dans la lettre 21, Valmont raconte à la marquise ses bienfaits dans un village : payer les dettes d'une famille pauvre pour faire attendrir Mme de Tourvel et lui prouver qu'il n'est pas un homme irrémédiablement perdu, nous savons que les bienfaits, du côté de Valmont, sont la méthode de séduire sa proie, mais, du côté de l'héroïne, ils sont les preuves des actes d'un bon homme, ce qui accélère sa chute, ici, Mme de Tourvel, comme Clarisse de Richardson, semble beaucoup touchée de l'action de Valmont, ce qui est écrit par Mme de Tourvel à son amie Mme de Volanges dans la lettre 22 : « [...] c'est le projet formé de faire du bien ; c'est la sollicitude de la bienfaisance ; c'est la plus belle vertu des plus belles âmes : mais, soit hasard ou projet, c'est toujours une action honnête et louable, et dont le seul récit m'a attendrie jusqu'aux larmes. » (1^{re} partie, L. 22, 48) Ici, la sensibilité, la bonté et la bienveillance de Mme de Tourvel sont présentées de manière évidente, elle croit à l'action vertueuse de Valmont, même si Mme de Volanges lui dit beaucoup de mal de cet homme, elle loue cette belle conduite et raconte ce fait à Mme de Rosemonde. Il est à noter qu'elle est profondément compatissante envers les gens défavorisés, et propose de secourir cette famille pauvre ensemble après. De plus, elle trouve que Valmont fait la charité sans se

vanter et qu'il fait preuve de modestie dans cette affaire, sans savoir qu'il aide les pauvres par ruse dans le but de la conquérir, elle doit commencer à regarder avec les yeux différents cet homme qu'elle considérait comme dangereux auparavant.

La liaison de Mme de Tourvel avec Valmont et son décès pathétique

Après les bienfaits feints, Valmont déclare son amour à Mme de Tourvel et la prie de l'accepter, mais il est rejeté fortement par elle et la met en fuite dans sa chambre. Mais, à travers la serrure, Valmont peut épier ses moindres faits et gestes : « J'eus l'heureuse et simple idée de tenter de voir à travers la serrure, et je vis en effet cette femme adorable à genoux, baignée de larmes, et priant avec ferveur. Quel Dieu osait-elle invoquer ? en est-il d'assez puissant contre l'amour ? » (1^{re} partie, L. 23, 52) Mme de Tourvel ne connaît pas l'amour, la déclaration de l'amour de Valmont cause sa panique et la fait pleurer, sa grande sensibilité ne peut supporter les sentiments de Valmont, peut-être, elle l'aime déjà, mais déjà mariée, elle n'a pas le droit de l'aimer ni de lui répondre. Dès lors, elle évite des rencontres privées avec lui, tandis que Valmont commence à lui écrire des lettres pour la fléchir. Laurent Versini a révélé la virtuosité de Valmont pour séduire la présidente par les lettres :

Valmont sait bien que lorsqu'il s'agit d'une honnête femme, le temps, la réflexion, la relecture des lettres qui demeurent, jouent en faveur du libertin : contre des entreprises, elle est trop bien armée ; mais les mots des lettres, dans la solitude, pénètrent lentement sa conscience, et ses scrupules eux-mêmes, les tourments dont un mendiant d'amour alarme sa charité, l'orgueil de faire son bonheur succédant à l'illusion glorieuse de le convertir, désarment une femme réfléchie et loyale qui pèse les arguments de la mauvaise foi aux balances de la bonne. (Versini 1979, 156-57)

Valmont doit savoir qu'elle est de nature sensible et bonne, et les lettres d'amour sont plus efficaces pour la séduire que sa présence devant elle, puisque dans sa solitude, elle médite certainement sur les mots et les propos de ses lettres, nous pouvons en conclure que c'est à travers les lettres que Valmont la fait tomber amoureuse de lui. En plus, la marquise de M***, dans les *Lettres d'une Marquise de M*** au comte de R**** de Crébillon fils, écrit à son amant, comte de R***, que : « [...] à force de vous écrire que je ne vous aimais pas, je vins enfin à vous écrire que je vous aimais » (Crébillon fils 2010, L. 40, 133), le sort de Mme de Tourvel est semblable à la marquise de M***, elle finit aussi par aimer son séducteur Valmont et avoue ses sentiments pour lui dans la lettre 90 : « Ne craignez pas que mon absence altère jamais mes sentiments pour vous :

comment parviendrais-je à les vaincre, quand je n'ai plus le courage de les combattre ? » (III^e partie, L. 90, 200) Peut-être, c'est également en lui écrivant des lettres que la présidente est tombée amoureuse de Valmont, à proprement parler, c'est le temps qu'elle passe pour cet homme qui la fait désarmer. Pour éviter de rencontrer Valmont, la présidente fuit du château de Mme de Rosemonde et retourne dans sa maison à Paris, Valmont continue de lui écrire des lettres, tandis que Mme de Tourvel refuse d'ouvrir ses lettres et les fait retourner dans le dessein d'arrêter leur correspondance, mais, elle semble beaucoup bouleversée devant les lettres de Valmont, car c'est déjà difficile de renoncer aux nouvelles de son amoureux, dans sa lettre à Mme de Rosemonde, elle lui raconte ses tourments et sa peine de refuser ses lettres : « Hier encore, je l'ai bien vivement senti. Dans les lettres qu'on m'a remises, il y en avait une de lui ; on était encore à deux pas de moi, que je l'avais reconnue entre les autres. Je me suis levée involontairement ; je tremblais, j'avais peine à cacher mon émotion ; et cet état n'était pas sans plaisir. » (III^e partie, L. 108, 250) Elle n'ose lire les lettres de Valmont, mais la présence des lettres de Valmont devant elle peut l'agiter fort, elle ne peut contrôler ses émotions et devient la proie de la passion, face à ses lettres, elle semble faire face à leur émetteur, cela signifie que l'influence de Valmont sur elle atteint un tel niveau qu'elle ne peut plus se contenir. Dans le château de Mme de Rosemonde, Valmont feint d'être malade de sorte que sa tante fasse part de son état de santé à la présidente afin de lui causer de l'inquiétude et de continuer à la persuader de son grand amour pour elle, en réalité, il veut lui transmettre un message qu'il tombe malade pour elle ou il vit douloureusement sans elle. Puis, sous l'intervention du père Anselme, il se rapproche de Mme de Tourvel sous prétexte de remettre ses lettres et de renoncer à elle. Mme de Tourvel accepte de le voir, mais, en profitant de cette occasion, Valmont lui laisse faire un choix entre sa mort et sa vie. La présidente lui cède, en pensant que sa sacrifice lui procure du bonheur et fait revenir ce libertin dangereux vers la voie bonne et croyant à sa sincérité et à son amour pour elle, mais, cela n'empêche pas qu'il la trahit et l'abandonne sous l'impulsion de Mme de Merteuil, ce qui démontre vivement la grandeur de la présidente : elle agit de manière désintéressée et altruiste, et met les besoins des autres avant les siens.

Les combats de Mme de Tourvel contre l'amour pour Valmont dans les lettres

Dans ses lettres à Valmont, elle ne cesse de refuser Valmont, nous pouvons constater qu'elle refuse de recevoir ses lettres, de lui répondre et surtout d'accepter son amour. Au début, pour défendre son honneur et sa vertu,

elle dissimule sa faiblesse sous un air agressif devant lui. Dans la lettre 26, elle écrit que « je m'en tiens, Monsieur, à vous déclarer que vos sentiments m'offensent, que leur aveu m'outrage, et surtout que, loin d'en venir un jour à les partager, vous me forceriez à ne vous revoir jamais, si vous ne vous imposiez sur cet objet un silence qu'il me semble avoir droit d'attendre, et même d'exiger de vous » (I^{re} partie, L. 26, 57), dans cette lettre, elle se montre ferme dans sa position, son mariage avec M. de Tourvel lui est cher, elle ne veut pas le détruire pour poursuivre les plaisirs éphémères et dangereux de l'amour que Valmont veut lui faire partager. Dans la lettre 41, elle sollicite le départ de Valmont et craint que la présence de Valmont dans le château de Mme de Rosemonde ne nuise à sa réputation et au calme de son cœur : « Je désire donc que vous ayez la complaisance de vous éloigner de moi ; de quitter ce Château, où un plus long séjour de votre part ne pourrait que m'exposer davantage au jugement d'un public toujours prompt à mal penser d'autrui, et que vous n'avez que trop accoutumé à fixer les yeux sur les femmes qui vous admettent dans leur société. » (I^{re} partie, L. 41, 83) La mauvaise réputation de Valmont lui fait craindre sa sécurité et les opinions du public sur elle, Valmont, en tant que libertin reconnu, attire les attentions du public sur les femmes qu'il fréquente, ce qui lui est fort insupportable. Valmont accepte de quitter la maison de Mme de Rosemonde et obtient d'elle l'accord de la correspondance avec les lettres. Dans la lettre 43, nous pouvons trouver que Mme de Tourvel relâche la sévérité envers Valmont et éprouve de la pitié pour lui :

Encore si j'étais assurée que vos Lettres fussent telles que je n'eusse jamais à m'en plaindre, que je pusse toujours me justifier à mes yeux de les avoir reçues ! peut-être alors le désir de vous prouver que c'est la raison et non la haine qui me guide, me ferait passer par-dessus ces considérations puissantes, et faire beaucoup plus que je ne devrais, en vous permettant de m'écrire quelquefois. (I^{re} partie, L. 43, 88)

Dans la lettre 50, elle essaie de convaincre Valmont du danger du libertinage et lui réitère ses craintes sur l'amour et sa dévotion du mariage pour qu'il renonce à elle et arrête de lui écrire :

Vous-même, chez qui l'habitude de ce délire dangereux doit en diminuer l'effet, n'êtes-vous pas cependant obligé de convenir qu'il devient souvent plus fort que vous, et n'êtes-vous pas le premier à vous plaindre du trouble involontaire qu'il vous cause ? Quel ravage effrayant ne ferait-il donc pas sur un cœur neuf et sensible, qui ajouterait encore à son empire par la grandeur des sacrifices qu'il serait obligé de lui faire ? (I^{re} partie, L. 50, 102)

Dans ses lettres suivantes adressées à Valmont, nous pouvons constater que Mme de Tourvel commence à exprimer ses tortures intérieures envers la poursuite de Valmont et à ébranler la résolution de rester insensible aux sentiments de Valmont : « Pourquoi vous attacher à mes pas ? pourquoi vous obstiner à me suivre ? Vos Lettres, qui devaient être rares, se succèdent avec rapidité. Elles devaient être sages, et vous ne m’y parlez que de votre fol amour. Vous m’entourez de votre idée, plus que vous ne le faisiez de votre personne. Ecarté sous une forme, vous vous reproduisez sous une autre. » (II^e partie, L. 56, 114) Dans la lettre 67, elle semble sentir son grand amour pour Valmont et lui offrir l’amitié au lieu de l’amour, mais, c’est plutôt une forme de dissimulation émotionnelle, son amour pour Valmont augmentant de jour en jour : « En vous offrant mon amitié, Monsieur, je vous donne tout ce qui est à moi, tout ce dont je puis disposer. Que pouvez-vous désirer davantage ? Pour me livrer à ce sentiment si doux, si bien fait pour mon cœur, je n’attends que votre aveu ; et la parole, que j’exige de vous, que cette amitié suffira à votre bonheur. » (II^e partie, L. 67, 134) La lettre 78 démontre la tension intérieure de Mme de Tourvel qui est tiraillée douloureusement entre l’amour et la morale, toutefois, sa raison empêche sa chute et la protège du danger du libertinage : « Non, je n’oublie point, je n’oublierai jamais ce que je me dois, ce que je dois à des nœuds que j’ai formés, que je respecte et que je chéris. » (II^e partie, L. 78, 159) Dans la lettre 90, elle supplie son séducteur méchant Valmont de l’aider à interrompre cette liaison dangereuse, selon l’écriture de cette lettre, se révèle son état d’esprit trouble et désordonné, elle n’est pas capable d’arrêter d’aimer cet homme et de retrouver le calme de son cœur et la tranquillité de sa vie ancienne, ne connaissant pas le pouvoir de l’amour, elle s’y abandonne et en souffre beaucoup : « Ne vaut-il pas mieux pour tous deux faire cesser cet état de trouble et d’anxiété ? O vous, dont l’âme toujours sensible, même au milieu de ses erreurs, est restée amie de la vertu, vous aurez égard à ma situation douloureuse, vous ne rejetterez pas ma prière ! » (III^e partie, L. 90, 201) Ces lettres de Mme de Tourvel à Valmont illustrent une image complexe de l’héroïne qui ne pouvant pas aimer librement un homme et enfermant dans un mariage morne et ennuyeux, se débat contre elle-même, son propre amour et son amoureux, c’est pourquoi ces lettres qui semblent s’adresser à l’autre, possèdent les caractères innés de clôture sur elles-mêmes. En réitérant qu’elle ne l’aime pas, elle finit par avouer son amour et ne plus repousser Valmont volontairement, elle ne peut que s’éloigner de Valmont ainsi que limiter leur correspondance et leur rencontre. Nous savons qu’elle rentre même dans sa maison de Paris pour fuir cet homme, mais, à travers la ruse, Valmont se rapproche d’elle et l’obtient. Après s’être lui donnée, Mme de Tourvel surprend l’infidélité de Valmont et écrit la lettre 136 pour terminer leur aventure, toutefois, Valmont, en libertin virtuose, donne toute sorte d’alibis pour s’excuser et obtient son pardon. En

réalité, si nous analysons bien ses lettres, nous pouvons remarquer qu'elles, à l'exemple des lettres de Mariane dans *Lettres portugaises* de Guilleragues, sont écrites plutôt à soi-même, et ne tendent pas à créer les liens avec l'amant, mais plutôt visent à se persuader de l'impossible de son amour. Après être abandonnée par Valmont, elle écrit sa lettre dernière 161 qui semble être adressée à plusieurs personnages qu'elle fréquente : Mme de Volanges, Valmont, son mari, Mme de Rosemondes et elle-même. Alors, qui est vraiment le destinataire de cette lettre ? Cette question hante les chercheurs et nous ne pouvons pas lui donner une réponse définie, mais il y a lieu de croire que Mme de Tourvel qui s'adonne dans le délire ne sait plus à qui parler et en réalité se parle et s'écrit, ce qui démontre également sa grande sensibilité, c'est seulement dans son délire, elle ose porter ses plaintes sur ses amies, son mari et son amant, est-ce que uniquement de sa faute si elle pratique le libertinage ? Bien sûr que non. Après avoir dicté cette lettre, sa servante Julie lui demande le nom du destinataire de cette lettre, elle ne répond plus, elle doit savoir que cette lettre est une catharsis, mais pas une accusation vraie. Elle est si sentimentale qu'elle ne veut blâmer les autres même pas Valmont qui cause son grand malheur. En plus, la persécution de Mme de Tourvel par le libertin malveillant rapproche ce personnage de Clarisse de Richardson et rend ce roman de libertinage autant émouvant que le roman sentimental. Colette Cazenobe a pensé que Mme de Tourvel est créée en suivant l'image sentimentale de Mme de Clèves, elle a écrit que : « À la suite de Mme de Clèves, qui est, non la première, mais la plus prestigieuse, elles sont légion les héroïnes que l'amour rend malades, jusqu'à en mourir parfois. Mme de Tourvel perd la raison avant de perdre la vie... » (Cazenobe 1991, 402), dans les romans de l'époque, il existe la marquise de M*** de Crébillon fils, Mme de Sénanges de Dorat, Mistriss Fanni Butlerd de Mme Riccoboni, Julie de Rousseau etc. qui comme Mme de Tourvel sont toutes tombées follement amoureuses d'un homme sans pouvoir à la fois arrêter de l'aimer et l'obtenir sans obstacle et finissent par mourir de cet amour interdit.

Selon les combats de Mme de Tourvel avec son amour pour Valmont, nous pouvons constater qu'elle est à la fois sentimentale et raisonnable, et qu'elle possède ses propres jugements sur l'amour et les autres personnages, n'est pas crédule et naïve, veut le bien d'autrui et tend à guider les gens vers la voie correcte, cependant, très éprise de Valmont, elle sousévalue l'influence de l'amour, se livre à lui et cause son propre malheur. Mme de Tourvel symbolise une femme sentimentale et idéalisée du XVIII^e siècle dans la littérature française, car bien qu'elle soit de nature sensible, elle sait se protéger avec force et aider les autres avec raison. À la fin du roman, elle est morte pour son amour pour Valmont, mais avec ses propres efforts, elle expose les méfaits des libertins, en guidant les gens vers le bien et les avertissant du danger des liaisons dangereuses.

Un modèle idéalisé dans *Les Liaisons dangereuses*

Comme le titre de ce roman indique, ce roman relate les liaisons dangereuses des personnages, comme ce que Laurent Versini a écrit : « Quelle meilleure introduction au roman que de s'interroger sur son titre, qui en engage tout le contenu et tout le sens ? » (Versini 1998, 32) Ce monde plein de noirceur et de libertinage est mené par les libertins malveillants Mme de Merteuil et Valmont qui ne croient pas à l'amour, s'abandonnent dans la débauche et se jouent de la société pudibonde. Les gens qui ont des liaisons avec eux soit meurent de chagrin d'amour, comme Mme de Tourvel, soit ne portent plus de confiance à la vie mondaine et s'en enfuient, par exemple, Cécile qui se cloître dans le couvent et Danceny qui reprend son devoir religieux à Malte, ce qui signifie que les gens qui ont des relations avec eux courent un grand risque et n'obtiennent pas de bon résultat. Laclos, à travers les liaisons dangereuses de ces personnages veut prouver une vérité dans ce roman : contrairement au libertinage, c'est la vie conjugale qui importe le plus pour l'homme. De plus, Laclos dénonce la déchéance de l'aristocratie qui ne contribue plus au développement de la société et qui s'abandonne plutôt dans les loisirs et le libertinage pour dissiper l'ennui, et qui par conséquent, devient déjà le superflu du pays, Madeleine Therrien a révélé les rapports de la débauche des nobles et du déclin de l'aristocratie d'alors dans son œuvre *Les Liaisons dangereuses. Une interprétation psychologique* :

Sous Louis XVI, l'aristocrate a perdu sa raison d'être et parce que, par sa seule naissance, il ne peut plus affirmer sa supériorité, le libertin, qui ne représente, précisons-le, qu'une fraction de la noblesse, trouve un nouveau moyen de se signaler. Il entreprend une 'carrière' de séduction grâce à laquelle il pourra maintenir sa supériorité, qui va résider dans l'exercice du pouvoir de la volonté, au détriment de l'affectivité. (Therrien 1973, 9)

Nous savons que le dénouement tragique de ce livre prévoit la déchéance de l'aristocratie, et il est vrai qu'après la Révolution française en 1789, la bourgeoisie se substitue à l'aristocratie, c'est pourquoi Roger Vailland a qualifié ce livre de « peinture réaliste d'une classe sociale à la veille de sa chute. » (Vailland 1965, 138) Baudelaire a avancé que Mme de Tourvel incarne la bourgeoisie qui comme les nouvelles forces vainc finalement le vieux monde de l'aristocratie représentée par le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil. Michel Delon, dans *Le Savoir-vivre libertin*, a comparé les deux héroïnes du roman : Mme de Merteuil et Mme de Tourvel. Il a écrit que : « L'une revendique les privilèges masculins, elle se définit dans la similitude, l'autre croit à la différence et à la complémentarité

entre le sexe qui jouit et celui qui jouit de la jouissance de l'autre » (Delon 2000, 295). En effet, les deux femmes sont de milieux différents, noblesse d'épée pour la marquise, noblesse de robe pour Mme de Tourvel dont le mari est Président, la première est de noblesse supérieure plus ancienne et plus riche, le roman est dirigé par l'influence des deux femmes sur Valmont, Mme de Tourvel apprend à Valmont l'amour, la sensibilité et la charité, tandis que Mme de Merteuil le guide dans le libertinage, l'insensibilité et la tromperie. Valmont, tiraillé entre les deux personnages, doit beaucoup souffrir. Sous les conseils de Mme de Merteuil, il abandonne son amoureuse Mme de Tourvel, cependant, il trouve qu'il n'obtient pas de récompense promise par la marquise de Merteuil et est en réalité joué par elle. En conséquence, il est conscient finalement de l'importance de Mme de Tourvel pour lui. Nous savons qu'à la fin du roman, Valmont se tue pendant son duel avec Danceny et révèle le vrai visage libertin de Mme de Merteuil et cause sa chute, en livrant ses lettres à Danceny, puisqu'il sait qu'il ne peut se renouer avec la présidente qui se ferme dans le couvent, s'abandonne dans le délire et attend sa mort et qu'il perd déjà le désir de vivre. Nous pouvons conclure que dans le roman, Mme de Tourvel symbolise une image sentimentale et idéalisée qui avec sa sensibilité et sa bienveillance, apporte des lumières dans ces liaisons dangereuses et chasse la noirceur provoquée par les deux libertins.

La figure de Mme de Tourvel possède une grande valeur moderne, puisque dans la société actuelle où les désirs matériels prédominent, nous avons besoin de personnages altruistes, sentimentaux et sincères dotés d'empathie comme elle pour nous rappeler que le véritable bonheur se trouve dans le service aux autres. Elle est prête à renoncer à ses propres intérêts ou besoins pour aider les autres et prendre soin d'eux, c'est une vertu très valorisée dans de nombreuses cultures et religions, et souvent associée à des actes de courage, de générosité et d'altruisme. Dans un monde où la compétition et l'individualisme sont souvent valorisés, l'attention, la sensibilité et la bienveillance envers les autres personnes peuvent contribuer à constituer un environnement plus positif et harmonieux. Ses actions qui reflètent des valeurs telles que l'altruisme, la compassion, le respect, la tolérance, la justice, l'égalité et la paix dans le roman ont une portée universelle et peuvent être considérées comme des exemples positifs pour l'ensemble de l'humanité. Elles peuvent être inspirantes et capables de transcender les différences culturelles et géographiques, et peuvent encourager les autres à adopter des comportements similaires, contribuant ainsi à faire progresser l'humanité dans une direction durable.

Bien que Mme de Tourvel soit un personnage du XVIII^e siècle créé et idéalisé par Laclos dans une œuvre littéraire, ses qualités sont également applicables dans le contexte actuel plus complexe et embrouillé de la société.

Laclos, à travers elle, nous enseigne à l'entraide et à la collaboration et nous inspire à adopter les comportements meilleurs pour créer un monde plus humain.

Conclusion

Mme de Tourvel de Laclos, sentimentale et idéalisée dans *Les Liaisons dangereuses*, pousse la voix pathétique et élégiaque dans ses lettres qui ne disparaît plus dans le monde, qui existe encore et existera jusqu'à l'avenir, jusqu'au bout du monde et jusqu'au fond le plus doux du cœur de l'homme. Les femmes de son type sont nombreuses, comme la religieuse portugaise Mariane de Guilleragues, Paméla et Clarisse de Richardson, la princesse péruvienne Zilia de Mme de Graffigny et Julie de Rousseau... Elles, comme femmes, sont courageuses, sentimentales et désintéressées. Quoiqu'elles soient les images fictionnelles littéraires, elles peuvent servir d'exemple au lectorat dans la vie quotidienne et méritent d'être appréciées. À propos, à travers l'analyse de Mme de Tourvel de Laclos, nous pouvons conclure que quelle que soit l'époque, nous ne pouvons pas négliger le rôle du sentiment qui possède un grand pouvoir édifiant sur l'homme. Le XVIII^e siècle est considéré comme une époque des Lumières où la raison est mise en avant, cette période est marquée par un mouvement intellectuel qui met l'accent sur la science, la raison, la tolérance et la liberté. Néanmoins, cela ne veut pas dire que le sentiment perd sa valeur et est complètement ignoré ou négligé. Le sentiment, en qualité de contrepoint de la raison, traverse des milliers d'années, perdue dans le temps et peut toucher les lecteurs jusqu'au fond le plus doux de leur cœur.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudelaire, Charles. 1939. *Œuvres posthumes juvenilia, reliquiae*. Jacques Crépet et Claude Pichois éd. Paris : L. Conard.
- Choderlos de Laclos, Pierre-Ambroise François. [1782] 1979. *Les Liaisons dangereuses* dans *Œuvres complètes*. Laurent Versini éd. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade ».
- Crébillon fils. 2010. *Lettres de la Marquise de M*** au Comte de R**** [1739]. Jean Dagen éd. Paris : Desjonquères.
- Cazenobe, Colette. 1991. *Le Système du libertinage de Crébillon à Laclos*. Oxford : Voltaire Foundation, *SVEC*, vol. 282.
- Delon, Michel. 2000. *Le Savoir-vivre libertin*. Paris : Hachette.
- Therrien, Madeleine. 1973. *Les Liaisons dangereuses. Une interprétation psychologique*. SEDES.
- Versini, Laurent. 1998. *Le roman le plus intelligent : Les Liaisons dangereuses de Laclos*. Paris : Honoré Champion Éditeur.
- Versini, Laurent. 1979. *Le Roman épistolaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Vailland, Roger. 1965. *Laclos par lui-même*. Paris : Éd. du Seuil.